

La dimension sociale et collective de la composition poétique chez Jean Second et ses frères

1. Le poète des Baisers

Jan Second, de qui la gloire
 N'ira jamais defaillant,
 Eut contre elle la victoire
 Par ces armes l'assaillant :
 Dont la main industrieuse,
 Animoit peniblement
 La charte laborieuse,
 Et la table également.
 Et duquel les baisers, ores
 Pour estre venuz du Ciel,
 En ses vers coulent encores
 Plus doux que l'Attique miel. Pierre Ronsard, *Cinquième livre des Odes* (1552),
 Ode XI, v. 81-92.

Basium 3

« Da mihi saviolum », dicebam, « blanda puella »;
 Libasti labris mox mea labra tuis.
 Inde, velut presso qui territus angue resultat,
 Ora repente meo vellis ab ore procul.
 5 Non hoc saviolum dare, lux mea, sed dare tantum
 Est desiderium flebile savioli.

L'imitation du Baiser 3 par Rémy Belleau

Je disais, ma Catin, mon Dieu que je vous baise,
 Je ne veux rien de vous sinon le seul baiser,
 C'est bien peu de faveur, mais il peut apaiser
 L'ardeur qui me consomme en l'amoureuse braise.

Soudain vîntes à moi, et moi je tressaus d'aise,
 Espérant ce bonheur de vous pouvoir baiser,
 Et puis en vous baisant de pouvoir deviser
 Du doux mal qui me plaist, et me tient en malaise.

Mais, las ! que fites-vous ? vous vîntes seulement
 D'un petit bout de lèvres approcher doucement
 Les deux bords languissants de la mienne altérée.

Quoi ? Est-ce là baiser, dites-moi, mon Désir ?
 Non, mais c'est me laisser, sous ombre d'un plaisir,
 Le regret important d'une joie espérée. *Seconde journée de la Bergerie. – Baisers de R. Belleau.*

Le « baiser d'or » (*aureolum basiolum*) de Giovanni Pontano

*Da mihi basiolum, mea Cinnama, quale furenti
Antehac nulla viro femina surripuit,
Cumque meis pariter coniunge labella labellis,
Pro serpente mihi sit vaga lingua duplex* Giovanni Pontano, *Parthenopaeus*, 1, 24, 3-4

Donne-moi un baiser, ma Cinnama, tel qu'à un homme rendu fou
aucune femme n'en déroba auparavant.
Unis conjointement tes douces lèvres à mes douces lèvres,
Que je sente bouger une double langue comme chez un serpent.

Basium 2

Vicina quantum vitis lascivit in ulmo
Et tortiles per Ilicem
Brachia proceram stringunt immensa corymbi,
Tantum, Neaera, si queas
5 In mea nexilibus **proserpere** colla lacertis,
Tali, Neaera, si queam
Candida perpetuum nexu tua colla ligare
Iungens perenne basium,
Tunc me nec Cereris, nec amici cura Lyaei,
10 Soporis aut amabilis
Vita tuo de purpureo divelleret ore,
Sed mutuis in osculis
Defectos ratis una duos portaret amantes
Ad pallidam Ditis domum.

Sur le tronc de l'orme tout proche, la vigne se plaît à jouer ;
Enlaçant de ses vrilles l'yeuse
Qui gagne les cieux, le lierre étreint ses bras immenses ;
Si tu pouvais, Néère, ainsi,
Nouant tes bras autour de moi, te lover tout contre mon col,
Si je pouvais, Néère, ainsi,
Encercler d'un noeud infini la candide chair de ton col
En un baiser d'éternité,
Lors ni le souci de Cérès, ni celui du plaisant Lyéus
Ou du très aimable sommeil
Ne sauraient m'arracher, ma vie, à tes lèvres toutes pourprées,
Mais en échangeant nos baisers,
Pâmés, nous serions emportés, deux amants, dans la même barque,
Jusqu'aux pâles séjours de Dis ;



Barthélémy Aneau, *Picta Poesis*, Lyon, 1552, fol. D3r°.

Basium 7

Mais tout entier attaché,
Coquille à tes joues de rose,
Coquille à tes lèvres rouges,
Tes beaux yeux si éloquents,
Je ne peux plus contempler,
Tes lèvres, tes joues de rose,
Tes beaux yeux si éloquents,
Ni tes tendres sourires [...]

Las ! d'où me vient cette guerre
Entre mes yeux et mes lèvres ?
Comment souffrirais-je même
Jupiter pour mon rival,
Puisque mes yeux ne tolèrent
Mes lèvres pour rivales ?

*Sed dum totus inhaereo
Conchatim roseis genis,
Conchatim rutilis labris,
Ocellisque loquaculis,
Non datur tua cernere
Labra, non roseas genas,
Ocellosque loquaculos
Molleis nec mihi risus [...]*

*Heu, quae sunt oculis meis
Nata praelia cum labris ?
Ergo ego mihi vel Iovem
Rivalem potero pati ?
Rivales oculi mei
Non ferunt mea labra.*

2. Le poète de Charles Quint

Carolo V Romanorum imperatori coronato, Ode prima

Adeste, magni progenies patris,
Musae, potenti carmina caesari
Cantate, quae fides priorum
Hactenus haud tetigere vatum,
5 Quae saxa rursus, quae moveant feras
Aguasque sistant blanda volubiles,
Quae mulceant aures canore
Omnium ubique hominum suavi.
Gaudete, cives, plaudite, plaudite,
10 Gaudete, quotquot terra tenet bonos,
Curasque tristes atque acerbos
Pellite pectoribus dolores.
Sumpsit sacrato debita vertici
Post tot moras tandem diademata
15 Ille optimusque maximusque,
Ille vagum domiturus orbem.
Erro, anne vati talia fervido
Sagax futuri Cynthius indicat?
Quaecumque suggeris, precamur,
20 Ut superis rata sint, Apollo.
Et noscat ortus, noscat et occidens
Unum potentem caesara Carolum,
Quo mitius clementiusque
Nil dederuntve, dabuntve saecla.
25 Non si recurrant tempora, quae Iovis
Ferunt parentem, falciferum senem,
Rexisse, cum Fides sororque
Iusta pio superesset orbi.
Ergo querelas ponite lugubres,
30 Ergo repostum promite Caecubum:
Haec, haec dies, haec est choreis,
Haec rutilis decoranda flammis.

Assistez-moi, filles du souverain Père,
O Muses, entonnez pour le puissant César
Un chant que la lyre des anciens
Poètes jamais encore ne fit résonner,
Qui ébranle à nouveau les rochers et les bêtes,
Qui fige sous sa caresse les eaux tourbillonnantes,
Et vienne cajoler de sa mélodie suave
L'oreille de tout homme en tout point de la terre.

Me trompé-je, ou n'est-ce là ce qu'au poète bouillonnant,
Le visionnaire Cynthien vient annoncer ?
Toutes tes prédictions, de grâce,
Que les dieux les accomplissent, Apollon.
Que se le dise l'Orient, que se le dise l'Occident :

Sortez donc du cellier le Cécube,
Voici le jour, le voici, le voici, qui de chœurs,
Qui de rutilantes flambées doit recevoir l'honneur.

Ad Carolum V, Romanorum Imperatorem Pium, Felicem, Augustum. Elégie III, 2

Carole, qui solus teretis simul omnia mundi
Invicta poteras regna tenere manu,
Ni fortuna favens sibi non voluisset abesse,
Quo posset carum saepe beare caput
5 Hoc, quod adest, signum venit a sculptore poeta:
Concedes veniam, si minus artis habet.
Ex una Herculeas spectabis parte columnas
Stare procelloso, quae tua signa, mari;
Pars tenet Augustum felicior altera vultum.
10 Hunc quid defixis ipse stupes oculis?
An quid in hoc subito venerandum, lene, decorum
Et, quod plebeium non queat esse, vides?
Scilicet ista tui est, mitissime Caesar, imago
Oris, at, heu, digiti quam poliere rudes.
15 Lysippi manibus fuit haec formanda, vel illis,
Pallada quae priscis et posuere Iovem.
Tunc poterat vultus inter lucere deorum,
Invidiosa deis, invidiosa Iovi;
Nunc, mea cum fecit manus hanc temeraria, quanta
20 Maiestas operi, gratia quanta perit!
Illa tamen poterit, qualis sit cumque, remotis
Testari populis de pietate tua
Atque tuis praestare fidem per saecula gestis,
Inter et historias, Caesar, habere locum.
25 Qualis enim quisque est, qualis fuit, indicat oris
Forma, gerit certas pectoris illa notas.
Arguet aeternum crudelia facta Neronis
Ex fulvo, quod adhuc aere numisma manet:
Illud habet dextram cognata caede madentem
30 Signaque materni sanguinis illud habet,
Urbis opes dominae flagrantis igne nefando
Totque necatorum corpora trunca patrum;
Sic, vultus si saecula tuos venientia cernent,
Et pietas illis et tua nota fides
35 Religioque et mens observantissima iusti,
Nulla licet de te charta loquatur, erit.

Charles, toi qui seul pouvais tenir dans ta main invincible
Toutes les royautés du vaste monde ensemble,
Si la fortune, favorable, n'avait pas refusé de se priver
Du pouvoir de combler une tête si chère,
Le médaillon que voici est l'œuvre d'un sculpteur poète :
Tu seras indulgent si son art est moins grand.

Assurément, c'est bien là ton portrait, très clément César,
Mais combien maladroits sont les doigts qui l'ont fait.
C'était aux mains de Lysippe de le former, ou à celles
Qui firent aux Anciens Pallas et Jupiter.
Alors, parmi les visages des dieux, il eût pu briller,
Envié par tous les dieux, envié par Jupiter.
Mais, comme celui-ci est l'œuvre de ma main téméraire,
Combien de grandeur et combien de grâce il perd.
Aussi imparfait qu'il soit, il pourra, cependant, aux peuples
Lointains donner une preuve de ta piété,
Et donner crédit, à travers les siècles, à tes hauts faits :
Dans l'histoire, César, il trouvera sa place.
L'homme que l'on est ou que l'on a été est révélé
Par le portrait : il porte du cœur les vrais signes.
Dénonce à jamais les actes de cruauté de Néron
Sa médaille de bronze fauve qui nous reste.
Elle montre sa main souillée du meurtre de sa famille,
Elle montre les traces du sang de sa mère,
Les biens de la Ville reine flambant d'un feu criminel,
Et les corps mutilés de tant de nobles tués ;

3. Poésie et intégration sociale

Des poètes jurisconsultes : l'union de Mercure et d'Astrée

Scilicet hac caelum uirgo sub lege reliquit
ut duce Mercurio carpere posset iter
Carpsit iter, primumque uaga heic uestigia fixit.
Iuncta ubi facundo cum duce regna tenet :
Insuetoque modo, mentis decretal seuerae
Ornat festiui dotibus eloquii.

In Scholam Bituricensem, in qua Andreas Alciatus Leges Ciuileis interpretabatur. Ép. 1, v. 15-20.

Les modèles italiens

Elégie 7 *Ad Hieronymum Montium Mediolanensem pro acceptis ab eo Epitaphiis ac Elegiis quibusdam/ À Jérôme Monti de Milan, pour des épitaphes et des élégies que j'ai reçues de lui*

Fessus eram et sensi gravioris taedia curae,
Obtulit ante oculos se dea bina meos:
Altera lugubrem praetendens maesta cupressum
Scalpebat memores in cava busta notas;
5 Altera fragrabat myrti genialis odore:
Sancta Venus, quanto clauda decore fuit!
Utraque visa mihi prius, utraque culta libenter,
Et fuerant requies pectoris una mei.
Rorantis sed enim species divina capilli
10 Diffusique sinus purpureaeque genae
Paene mihi abstulerant vultus discrimina noti,
Cum subito tales reddidit una sonos:
« Imparibus tibi nota modis Elegia pridem,
Ebria cum caneres lumina mollis erae,
15 Quaeque tuas curas et quae tua gaudia novi,
Adsum; » ait, « ornatu ne moveare novo:
Virginibus Latiis crines ita volvere mos est,
Illis et tenues aura movet tunicas,
Illis et teretes distinguit purpura malas,
20 Multus et arguto gutture spirat odor.
Adsumus Italia, tales nos terra remittit
Aurea, quae nobis patria sola manet,
Quae cineres mutos vatium venerata priorum,
Quos fovit gremio daedala Roma suo,
25 Parturit usque novos et iura tuetur avita;
Qualis erat, caeli qui peragravit iter
Mobilium decreta canens immota rotarum,
Pontanus, cuius laudibus aura sonat,
Pontanus, puerum docui quem prima sonare
30 Alitis Idalii vincula, tela, faces;
Quales Strozigenae laus gentis, Titus et alter¹,
Ille decus nostri, vel decus ille chori,
Ille pharetrati, vel fama Cupidinis ille,
Quorum per populos nomina iuncta volant.
35 Quid referam Graia genitum de stirpe Marullum,
Aptantem Latiis Dorica sacra modis?
Quid Bembi, magnique Vidae quid nomen et Acti
Et, quorum titulos nulla recondet humus?
Alciatumque meum, patriis qui tractus ab oris
40 Alteriusque deae sacra verenda colens
Non tamen illarum vestigia movit ab hortis,
Nascentem placidis quae rapuere oculis,
Qui docta cum gente sua facit, ut sit et ista
Urbs Biturix nostrae non aliena viae? »
45 Talia dicebat, vel talia dicere visa est,
Movit inaequales et dea laeta pedes.
Cumque sorore sua murmur modulata canorum
Fugit et ambrosio sparsit odore locum.
At mihi subsiluit gravibus mens eruta curis,
50 Visus et ex illo prior ire di.

J'étais las et me vint le dégoût d'un trop lourd tourment,
À mes yeux apparut un couple de déesses :
L'une, tenant en main, tristement, un cyprès funeste,
Gravait sur des tombeaux de nobles épitaphes ;
L'autre répandait les fragrances du myrte fécond.
Vénus, qu'elle était belle avec son pas traînant !
Dès que je les ai vues et honorées avec ferveur,
Toutes deux apportèrent la paix dans mon cœur
Mais le divin éclat de leurs cheveux trempés de rosée,
Leur poitrine épanouie et leurs joues purpurines,
M'avaient presque empêché de discerner leur visage connu,
Quand soudain l'une d'elles fit sonner ces mots :

Vénéral les cendres muettes des anciens poètes,
Que l'ingénieuse Rome nourrit en son sein,
Elle en enfante encore et préserve les droits des ancêtres.
Tel que celui qui parcourut les voies du ciel,
En chantant les lois immuables des roues pourtant mobiles,
Pontano, dont la brise fait sonner la gloire.
Pontano à qui, tout jeune, j'appris à faire sonner
De l'enfant d'Idalie les liens, les traits, les torches.
Tels que les Strozzi, la gloire et les deux astres de leur race,
Qui l'un et l'autre sont l'honneur de notre chœur,
Qui l'un et l'autre font le renom de l'archer Cupidon,
aux noms inséparables survolant les peuples.
À quoi bon rappeler, né d'une souche grecque, Marulle,
Qui le culte dorien tourna en vers latins ?
Ou le nom de Bembo ? Celui du grand Vida ? et d'Actius ?
Ceux dont la terre ne ternira pas l'éclat.

Voilà ses paroles, ou celles qu'elle me sembla dire :
La déesse avança, gaie, d'un pas inégal.
Suivie de sa sœur, en modulant un mélodieux murmure,
Elle fuit, et laissa un parfum d'ambrosie.
Mon âme s'élança, libérée de ses graves tourments,
Et les jours m'ont paru, depuis, passer plus purs.

¹ 1541: et duo sidera gentis (au lieu de gentis, Titus et alter; changement de Grudius dans le manuscrit)

Translatio studii et famille poétique

Elégie 18 *Ad Ioannem Ottingerum, Germanum poetam*

Sicne meas etiam colis, Ottingere, Camenas,
Carminis ut partem te iuvet esse mei?
Et si forte suo iactat se Iulia vate, Tinnitum
mutae quae dedit una fidi,
5 Non dubitas nostris elegis committere nomen,⁵
Carmine quod meruit nobiliore cani.
Scilicet hoc vatis, quem protulit Hestia, magni
Musa per heroes evehat alta pedes.
10 Hoc Logus, hoc cantet, qui non bene nomen ab ursa
Velius arguto carmine notus habet;
Nos, ut consuemus, numero ludamus inertii
Saepe pharetrati delicias pueri
Cantemusque genas dominae, cantemus ocellos
Labraque purpureis invidiosa rosis,
15 Quaeque deos possunt incendere mollia verba,
Multaque quae pretium dulce laboris habent.
Non tamen interea possum reticescere divae
In me sinceri tot benefacta viri,
20 Dicta sed haec vobis cupio vulgare² per auras,
Ne tales animos nesciat ulla dies.
Ille suas nuper peregrinum duxit in aedes,
Pocula spumantis apposuitque meri,
Miscuit et Latio Lenaei munera Phoebos
Carminis exhilarans corda lepore novi,
25 Doctus Teutonico quod misit ab orbe Sabinus,
Dulce fluens, tenerum, mobile, molle sonans.
Pro quibus officiis ubi me nil reddere cernit,
Abstinet officiis non tamen ille novis;
30 Quin et Erasmiacae carmen quoque lene senectae
Exhibuit, Flaccus quale sonare solet,
Quale sua natum cupiant et in urbe Quirites,
Quale canit tremulo gutture blandus olor.
Quorum me semper memorem fore, dicite, musae,
Sive prememus humum, sive prememur humo.

Tu cultives donc aussi mes Camènes, cher Ottinger
et tu te plais à faire partie de mes chants ?
Et même s'il arrive que Julie se vante
d'avoir fait, seule, sonner ma lyre muette,
sans hésiter, tu confies à mes élégies un nom
qui aurait mérité de plus nobles poèmes.
La haute Muse du grand poète qu'a produit la Hesse
doit exalter ce nom en des vers héroïques.
Que le chantent Logau et celui qu'on nomme Ours à tort,
Velius réputé pour son chant harmonieux,
moi, je dois selon ma coutume, sur un rythme languide
célébrer les délices de l'Enfant archer,
chanter les joues de ma maîtresse, chanter ses doux yeux
ses lèvres enviées des roses purpurines,
ses mots caressants capables d'embraser les dieux,
tous ceux qui sont la douce prime de ma peine.
Toutefois, Déesses, je ne peux taire pour autant
les nombreux bienfaits de cet homme sincère ;
mes paroles, propagez-les, je vous prie, dans les airs
pour que jamais nul jour n'ignore de tels cœurs.
Récemment, à l'étranger, il me reçut dans sa demeure
et me servit des coupes de vin écumeux ;
aux présents du Lénéé il associa le Phébus du Latium
réjouissant mon cœur d'une poésie neuve,
qu'envoya de la terre Teutone le docte Sabinus,
coulante, tendre, ondoyante et harmonieuse,
et voyant que je ne lui rends pas ses bons offices,
il ne s'abstient pourtant pas de m'en rendre d'autres.

² Ms. b. et 1541: vulgate

4. Une écriture de la série : émulation et stratégies intertextuelles

1) Philostrate. Héraclès parmi les Pygmées (*Images*, II, 22)

Héraclès s'étant endormi sur la terre de Libye après avoir tué Antée est assailli par les Pygmées qui veulent venger Antée, disaient-ils, car ils sont frères du géant, des frères qu'il peut avouer : ce ne sont pas des athlètes ni des lutteurs émérites, il est vrai, mais ils sont fils de la Terre, et d'ailleurs robustes. A leur sortie du sol, le sable ondule comme les flots de la mer. Les Pygmées en effet habitent sous la terre, comme les fourmis ; ils ont leur grenier de réserve et se nourrissent non sur le bien d'autrui, mais sur leurs provisions propres et leur récolte. Car ils sèment et moissonnent, traînés par un attelage de chevaux nains ; on dit même qu'ils se servent de la hache contre les épis qui sont pour eux des arbres. Admire leur audace ! les voilà qui s'avancent vers Héraclès et qui prétendent le tuer pendant son sommeil ; d'ailleurs ils ne le craindraient pas, même s'il était éveillé. (2) Héraclès, vaincu par les fatigues de la lutte, dort mollement étendu sur le sable ; la bouche ouverte, il respire de toute la force de ses poumons et, pour ainsi dire, s'emplit de sommeil. Le sommeil personnifié se tient à ses côtés, se glorifiant, je suppose, d'avoir terrassé Héraclès. Antée est aussi couché, mais par une merveille de l'art, Héraclès respire et conserve la chaleur de la vie, tandis qu'Antée paraît un cadavre, une dépouille aride que la terre attend. (3) L'armée des Pygmées a donc enveloppé Héraclès ; une phalange dirige ses attaques contre la main gauche ; ces deux compagnies marchent contre la main droite qui est une position plus forte ; des archers sont le siège des pieds et toute une troupe de frondeurs celui des cuisses qui les frappent de stupeur par leur masse. L'assaut de la tête paraissant plus difficile, c'est là que s'est porté le roi avec un corps d'élite. Ils approchent des machines comme pour emporter une citadelle ; voici le feu pour embraser sa chevelure ; voici un hoyau à deux pointes pour lui crever les yeux, voici des portes pour fermer sa bouche, d'autres pour fermer ses narines ; car il ne faut point qu'Héraclès puisse respirer, quand la tête sera prise. (4) Ceci a lieu pendant son sommeil, mais vois comme le héros se dresse de toute sa hauteur, comme il rit à la vue de ses formidables ennemis, comme il les enveloppe tous pêle-mêle dans sa peau de lion, et se dispose, je pense, à les porter à Eurysthée. Philostrate, II, 22. *La galerie de tableaux*, traduit par Auguste Bougot, révisé et annoté par François Lissarague. Préface de Pierre Hadot, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 100-101.

2) André Alciat

In eos qui supra vires quicquam audent

*Dum dormit, dulci recreat dum corpora somno,
Sub picea & clauam caeteraque arma tenet,
Alciden pygmea manus prosternere letho,
Posse putat, vires non bene docta suas.
Excitus ipse uelut pulices, sic proterit hostem,
Et saeui implicitum pelle leonis agit.*

Emblème XX de l'édition 1531 dans Alciato, *Il libro degli emblemi secondo le edizioni del 1531 e del 1534*, éd. M. Gabriele, Milano, Adelphi, 2009, p. 131-133.

3) Erasme, *Pygmæorum acrothinia colosso adaptare*

[...] *id est, Acrothinia Pygmæorum Colosso accommodare dicebantur qui inanem ac stultam sumerent operam aut qui præter decorum minima maximis adaptarent.* Erasmus, *Adagiorum Chilias Quarta, pars prior*, éd. R. Hoven, dans *Opera Omnia Desiderarii Erasmi Roterodami*, II, 7, Leiden, Brill, 1999, p. 90-92.

4) Gilbert Ducher

Aliud

Autre épigramme

*Dum iacet Alcides patulaque sub ilice dormit
Et defuncta tenet membra labore quies,
Illum Pygmæi tripedales, agmine facto,
Multi unum tota sedulitate petunt.
Conati inter eam incautum obruncare quietem,
Gens excors, uires nec bene mensa suas.
Demum experrectus somno, unus prouocat omnes
Victorum et uictor corpora fusa terit.*

Carmina, Lyon, Gryphe, 1538, I, 8

Tandis que l'Alcide était allongé, endormi sous un grand chêne,
Et que le sommeil engourdissait son corps épuisé par ses épreuves,
Des Pygmées, hauts de trois pieds, rangés en armée, l'attaquent
Avec empressement, foule lancée contre un homme seul.
Ils s'efforcent de le tuer au beau milieu de son sommeil, sans qu'il s'y attende,
Ces fous qui ne mesurent pas bien leurs faibles forces.
Dès que l'Alcide se réveille, à lui seul il s'en prend à tous
Et, victorieux de ses vainqueurs, écrase sous lui leurs corps épars.

5) Hadrianus Marius *In Picturam Herculis dormientis, a pygmæis oppugnati*

Evigila Iove nate, et quot te millia circum
Obsedere vide ; nate Iove evigila.
At vos, qui somno prostratum scanditis hostem,
Non secus ac celso moenia posta iugo,
Dum licet, effugite, et sit vobis Hercule viso
Sopito quanquam, gloria magna satis.
Si semel invicto somnum de corde fugarit,
Ridebit vanas protinus insidias,
Et totas fulva nectens in pelle phalanges,
Ridiculum e clavæ robore tollet onus.

Poemata et Effigies Trium fratrum Belgarum, Lugduni Batavorum, apud Ludovicum Elzevirium, 1612, p. 65-66.

- 6) NICOLAS GRUDIUS « Sur Hercule, assoupi après avoir tué Antée et assailli par les Pygmées, peint par Jean Scorel, d'après les *Icones* de Philostrate » (*In Herculem, occiso Antæo dormientem et a Pygmæis oppugnatum ; pictum ab Ioanne Schorello, ex Iconibus Philostrati. Poemata, op.cit., p. 94-95*)

*Terrigenam Antæum postquam Tirynthius heros,
(Ne reparat toties materno a gramine uires),
Sublimemque solo tenuit ; frustra que parentis
Auxilia inclamentem ad fortia pectora pressit
Victor ; et exanimum flauenti strauit arena ;
Dicitur herboso sedisse in cespite fessus,
Dum petit austero respiramenta labori.
Ast illum securum animi, neque tuta timentem,
(Vsque adeo non ulla diu uictoria constat)
Adrepens placidi per amoena silentia ruris
Ignauus Lethi frater Sopor, occupat ; atro
Velatus circum nebulosum corpus amictu.
Qui ferrugineis ut primum tempora pennis
Affluit, magni pectus uictoris opacans ;
Continuo rigidus peruatit languor in artus
Insinuans ; flectitque ad humum, totumque supinat
Alciden : residique tegit demersa quiete
Lumina ; labentesque manus et brachia torpent,*

Après voir soulevé du sol Antée, fils de la terre,
(pour qu'il cesse de réparer ses forces au contact de l'herbe maternelle),
alors que celui-ci réclamait en vain le secours de sa mère,
le héros de Tirynthe le pressa contre ses flancs vigoureux ;
vainqueur, il l'étendit, sans vie, sur le sable blond ;
on dit qu'ensuite, fatigué, il s'assit sur un sol herbeux
cherchant un répit à ses rudes épreuves.
Tandis qu'il était calme et ne redoutait rien
(à tel point nulle victoire n'est longtemps assurée),
venu en rampant, dans le doux silence de la campagne paisible,

ses mains, ses bras se relâchent et s'engourdissent

*Ac, nisi quod patulo suspiria ductitat ore,
 Antæo similis potuit iacuisse uideri.
 Ergo, noctipotens inter sua nubila Somnus,
 Aspice, monstrorum ut domito domitore superbus
 Subsilit ignauum, et tardo pede proterit herbam,
 Quem iuxta, fera bella mouens Pygmæa iuuentus
 (Ceus quondam trepidans Palamedis ab alite uisa)
 Attonita rapit arma manu ; insultatque iacenti
 Amphitrioniadæ ; at, quamuis Sopor alligat altus,
 Haud securo tamen, nec aperto Marte lacessit,
 Per tacitum structura dolos, ut cautus Ulysses
 Creditur immanem uino strauisse liquenti
 Cyclopa, ac proprio uictum coecasse sub antro.
 Aspice, ut unanimi coeunt ; pars uincula nectit
 Arcta pedi ; rutilos subdit pars eminus ignes,
 Hirsutas populansque genas, syluosaque menta.
 Ille petit telis, nodosæ hic robora clauæ
 Comminus incumbens premit ; et molimine uano
 Tenta uictrici nequidquam euoluere dextra.
 Parcite mortales lætis confidere rebus,
 Parcite uobis promittere honores,
 Parcite languenti uirtutem tradere Somno.*

et, s'il ne respirait profondément la bouche grande ouverte,
 on pourrait penser qu'il est mort, semblable à Antée.

près de lui, la jeunesse Pygmée, menant de cruelles guerres
 (comme autrefois la vit trembler l'oiseau de Palamède)
 prend aveuglément les armes ; elle se jette sur le fils d'Amphitryon,
 Etendu ; cependant, bien qu'il soit enchaîné par Torpeur profonde,
 la troupe n'est pas assurée ; elle n'attaque pas ouvertement,
 mais, en silence, ourdit des ruses, comme le prudent Ulysse
 croit-on, répandit du vin liquide sur l'immense Cyclope
 et l'aveugla vaincu dans sa propre grotte.
 Vois comme les Pygmées forment une troupe unie :
 les uns lient ses pieds ; d'autres enflamment des feux ardents,
 dévastant ses joues hirsutes et son menton boisé.
 L'un le vise de ses armes ; un autre s'appuie sur le bois
 de sa massue noueuse et la presse ; par de vains efforts,
 il tente en pure perte de la dégager de la main du vainqueur.

7) Christe qui lux es

*Precamur, sancte Domine,
 defende nos in hac nocte,
 sit nobis in Te requies,
 quietam noctem tribue.*

Nous te prions, ô saint Seigneur,
 De nous garder pendant cette nuit,
 De nous donner le repos en Toi,
 De nous accorder une nuit paisible.

*Ne gravis somnus irruat,
 nec hostis nos surripiat,
 ne caro illi consentiens
 nos Tibi reos statuatur.*

.

*Oculi somnum capiant,
 cor ad Te semper vigilet ;
 dextera tua protegat
 famulos qui Te diligunt.*

Que nos yeux prennent le sommeil,
 Mais que notre cœur veille toujours pour Toi ;
 Que ta droite protège
 Tes serviteurs qui t'aiment.

*Defensor noster, aspice,
 insidiantes reprime,
 gubernata tuos famulos
 quos sanguine mercatus es.*

O Toi, notre défenseur, regarde-nous,
 Repousse les traîtres,
 Conduis les serviteurs
 Que tu as rachetés par ton sang.

8) *Expositio hymnorum [...]*, éd. Josse Bade, Paris, Denis Roce, 1512, fol. xij r°

Defensor noster aspice scilicet nos : & reprime insidiantes id est d[a]emones : qui semper insidiantur nobis : & quod maligni spiritus semper sunt parati insidiari nobis, ut nocere valeant. Et notandum, quod maligni spiritus tres habent habitationes : scilicet : in inferno : in aere : & in terra. Illi qui in terra manent dividuntur in duas partes : & vocantur larv[a]e & lemures ; larv[a]e in nocte l[a]jedunt : lemures autem in die [...].

Bibliographie sommaire :

1) Éditions

- *Luciani Samosatensis Libellus de non credendo Calumniae, ut elegantiss. ita utiliss. interprete Rumoldo Stenemola Machiliniensi. Dialogi aliquot Lucianici carmine Latino redditi, per Nicolaum Grudium, Hadrianum Marium, et Ioannem Secundum Hagiensem, quos versa pagella indicat*, Anvers, Marten de Keyser, 1530.
- *Naenia in mortem clariss. viri Thomae Mori, Autore Joanne Secundo, Nicolai F. Hagiensis falso antehac D. Erasmo Rot. adscripta ac depravatissime edita*, Lovanii in aedibus Servatii Zasseni Diestensis, Anno Domini 1536, Mense Decembri.
- *Ioannis Secundi Hagiensis Basia. Et alia quaedam*, Lyon, Gryphe, 1539 [édition posthume de Michel Nérius, ami intime de Jean Second, d'après un manuscrit que lui avait donné Second. La lettre-dédicace de Nérius, adressée à son ami milanais Luigi Annibale della Croce (1509-1577), date d'avril 1538].
- *Ioannis Secundi Hagiensis Opera. Nunc primum in lucem edita...*, Utrecht, Hermanus Borcuous, 1541.
- *Poemata et effigies trium fratrum belgarum Nicolae Grudii..., Hadriani Marii... Ioannis Secundi...*, Leyde, Elzevir, 1612.
- BOSSCHA, Pierre, *Ioannis Nicolai Secundi Hagani Opera omnia*, emendatius et cum notis adhuc ineditis Petri Burmani Secundi, denuo edita cura Petri Bosscha, Lugduni Batavorum, apud S. et J. Luchtmans, 1821, pp. 1-239.
- RAT, Maurice, *Jean Second. Les Baisers et l'épithalame, suivi des Odes et des élégies, traduction nouvelle (en prose) avec une introduction et des notes de Maurice Rat*, Paris, Classiques Garnier, 1938.
- ENDRES, Clifford, *Joannes Secundus The Latin Love Elegy in the Renaissance*, Hamden, Connecticut, 1981.
- SANDRE, Thierry, *Le livre des baisers*, Paris, Renaudot, 1989.
- MURGATROYD, Paul, *The Amatory Elegies of Johannes Secundus*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2000.
- GUILLOT, Roland, *Jean Second. Œuvres complètes*, Paris, Champion, 5 tomes, 2005-1007.
- SERS, Olivier, *Jean Second. Baisers. Michel Marulle. Epigrammes*, Paris, Les Belles Lettres, Classiques en poche, 2006.
- GALAND, Perrine et Virginie LEROUX, *Œuvres complètes*, à paraître chez Droz, en 2019.

2) Études

- DEKKER, A.M.M., *Janus Secundus (1511-1536). De tekstoverlevering van het tijdens zijn leven gepubliceerde Werk*, Nieuwkoop, De Graaf Publishers, 1986.
- GUÉPIN, Jean-Pierre, *Janus Secundus, De Kunst van het zoenen. De "Kussen" en andere liefdesgedichten*, Utrecht, Býleveld, 1997.
- GUÉPIN, Jean-Pierre, *De drie dichtende broers, Grudius, Marius, Secundus, in brieven, reisvoerslagen en gedichten met bijdragen van P. Tuynman*, Groninga, 2000.
- *Johannes Secundus und die römische Liebeslyrik*, herausgegeben von E. SCHÄFER, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2004.
- *La poétique de Jean Second et son influence au XVI^e siècle*, dir. J. BALSAMO et P. GALAND-HALLYN, Paris, Les Belles Lettres-Klincksieck, [les Cahiers de l'Humanisme], vol 1, 2000.